

BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

De la Baronnie à Blagnac Constellation

Le bétail et la santé publique

Hommage au Général Compans

Robert Rabary

Revue Semestrielle d'Histoire Locale - n°35 (Mai 2008)

ROBERT RABARY

Les noms des salles de la Maison des Aînés rendent hommage à deux résistants blagnacais : Germaine Ricard et Robert Rabary. Nous avons déjà relaté en détail la vie et l'action de Germaine Ricard dans le n° 33 de notre revue, il y a tout juste un an. Aujourd'hui, nous allons faire la connaissance de Robert Rabary.

Robert naît à Blagnac, rue Fonsorbes, le 7 mars 1925.

À la suite d'un malentendu, l'employé de l'État civil inscrit "Pierre" sur son acte de naissance. Aussi ce prénom figure-t-il sur tous les documents officiels.

Nous le nommerons "Robert" comme l'avaient choisi ses parents.

Ceux-ci exercent des métiers bien blagnacais : père briquetier, mère blanchisseuse. Peu après sa naissance, ils déménagent dans la maison qu'ils viennent de faire construire "Chemin de l'Oumette" (actuelle avenue de Cornebarrieu) derrière la demeure familiale devenue un centre de radiologie. La propriété de la famille Rabary s'étend à l'époque de ce qui est actuellement un laboratoire d'analyses médicales jusqu'à la pharmacie Souillard. Leur briqueterie s'élève en bordure du Chemin d'Aussonne.

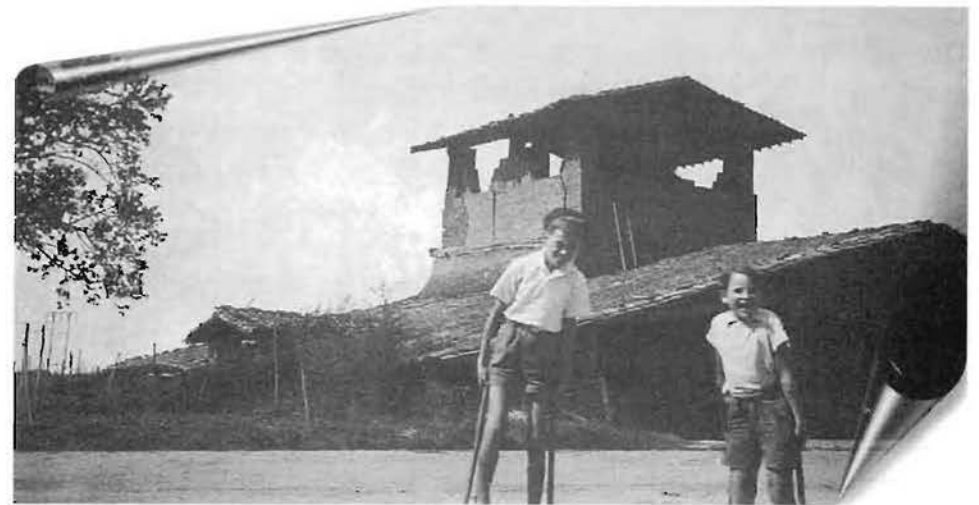
C'est dans cette maison toute neuve que naît, en décembre 1926, Lucienne, sœur de Robert. Celle-ci, devenue Mme Daussonne, se souvient très bien du fonctionnement de la briqueterie.



1906 - Les frères Rabary, briquetiers

La fabrication des briques se fait de la même manière que dans la briqueterie Amiel toute proche (voir notre revue n°16 de novembre 1998).

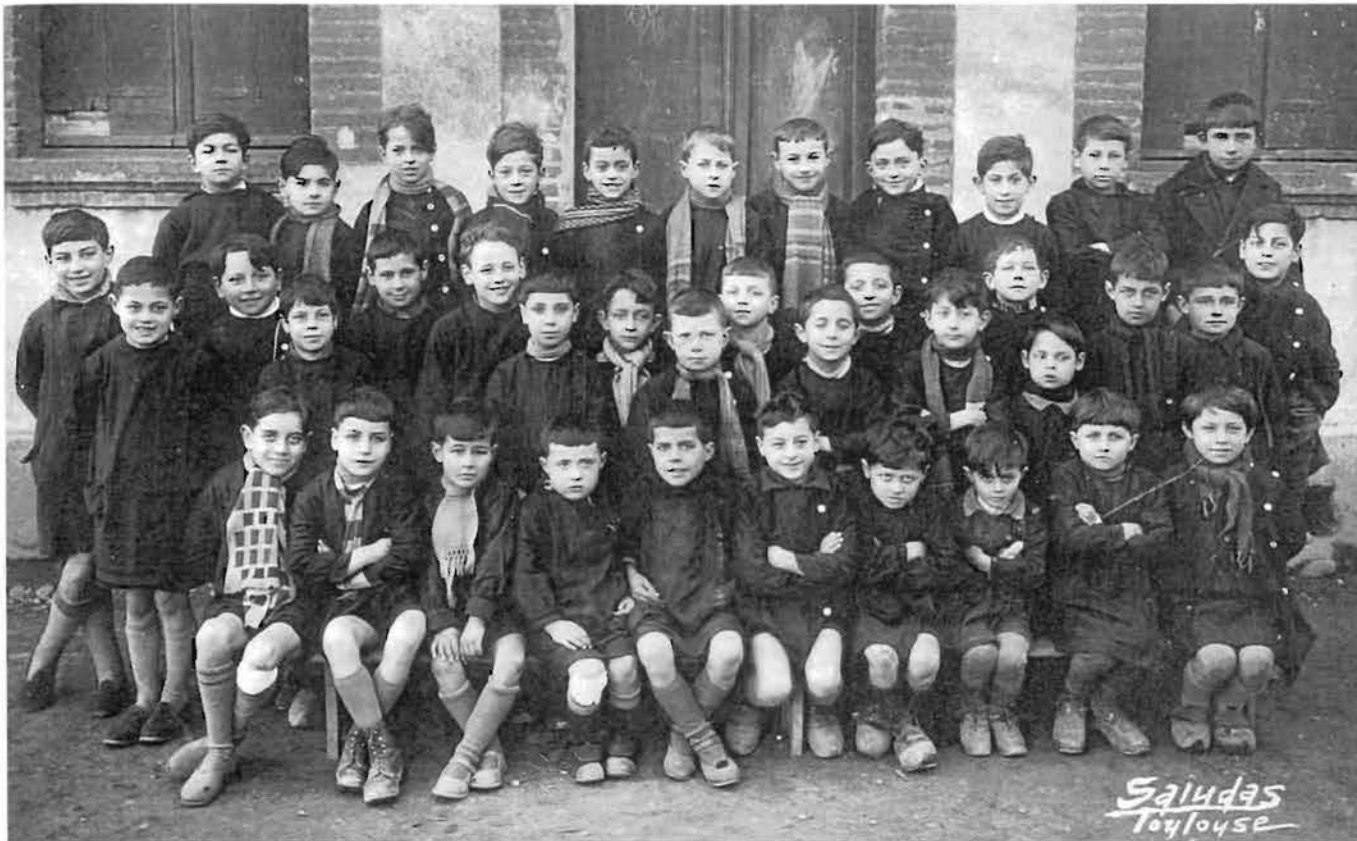
La famille Rabary est fière d'avoir fourni les briques pour la construction de la Banque de France et de la Bibliothèque municipale de Toulouse. Cette "usine", victime de la mécanisation, cesse son activité en 1936-1937.



Robert Rabary (à gauche) devant la briqueterie familiale.

Robert et Lucienne, privés de leurs grands-parents morts très jeunes, mais entourés de l'affection de leurs parents et de celle de leurs oncles et tantes (leur père était l'avant-dernier d'une fratrie de cinq), grandissent dans ce milieu de "travailleurs" où prime la valeur de l'ouvrage bien fait et où règne un climat de solidarité et de respect entre tous les membres de l'équipe, qu'ils soient patrons ou employés.

Les deux enfants vont à l'école du centre du village : à l'époque une pour les garçons, place de la mairie et une pour les filles, place Jeanne Hérisson. Revenus chez eux, ils se sentent un peu isolés dans ce coin de "campagne". Fort heureusement leurs cousins partagent leurs jeux.



1932-33 : Robert Rabary est en haut, le 4^e en partant de la gauche (photo trouvée par Edouard Rocolle).



Robert Rabary à Couledoux

BALSEINTE Raymond
 BONNECARRÈRE Henri
 BRUZY Jules
 CAPIT Marcel
 CASTEX Armand
 CHAVANCE Roland
 COUZINET Marcel
 FRAISSÉ Henri
 LAGARDE André
 LOPEZ Joseph

L'instruction est un trésor
 Le travail en est la clef.
 M^{re} DE GENIUS.

LOUIS Aristide
 LOZES Georges
 METGE Pierre
 MILHAU René
 RABARY Pierre
 RATIO Maurice
 RODIER Jean
 ROUMAGNAC Paul
 SABATHIÉ Jean
 VERMIS Jean-Claude

ELÈVES-INSTITUTEURS
PROMO-FRANCE

1943

Semons le grain de la lumière.

Robert Rabary a créé la devise figurant sur la carte d'Elève-Instituteur de sa promotion.

Robert se distingue des autres écoliers par sa grande intelligence ; sa sœur, moins douée, l'admire. Après une scolarité hors du commun en primaire, il poursuit brillamment ses études au collège Berthelot de Toulouse.

Il rêve de devenir pilote. Ses capacités intellectuelles lui permettaient d'y arriver, mais, malheureusement, un accident va anéantir cette aspiration.

À 12 ans, lors du jeu du "miroir aux alouettes", un de ses camarades tire avec maladresse et le blesse. Robert perd un œil. Ce jeune adolescent supporte sa souffrance et son handicap avec beaucoup de courage. D'ailleurs, durant toute sa vie, cette force de caractère sera un des traits dominants de sa personnalité. Ses parents le font soigner du mieux possible et acceptent ce coup du sort avec peine, mais sans rancune.

Nous ne pouvons nous empêcher de penser à ce que feraient les parents d'aujourd'hui : plainte, procès, demande de dommages et intérêts !...

Ne pouvant plus devenir pilote, Robert se tourne vers l'enseignement.

Il sort de l'École Normale en 1944 et obtient son premier poste à Couledoux, près d'Aspet.

Mais avant d'évoquer le déroulement de sa carrière, arrêtons-nous sur son action durant cette sombre période qu'a été l'Occupation, action à laquelle ont voulu rendre hommage ceux qui ont donné son nom à la salle de la Maison des Aînés.

Robert entre en Résistance dès l'âge de dix-sept ans. Fin 1942, à la demande de son voisin, André Mot, il n'hésite pas à cacher des armes chez lui, dans le four de la briqueterie, afin que les Allemands ne les récupèrent pas. Son entourage familial ne le désapprouve pas, bien au contraire ! Ensuite, il continue son « travail » dans l'ombre et le secret comme tous ceux qui se sont opposés à l'ennemi. Voici ce que disent de lui, dans un document officiel d'après guerre, les liquidateurs du Mouvement de Libération Nationale, Maurice Jacquier, le commandant Marcouire et Camille Vié : « Rabary Pierre, Instituteur, pseudo "Le Régent" (...), membre dans la clandestinité du M.L.N. ex-M.U.R. au titre de membre actif, a été contacté par Puig "Huguette", le 2 janvier 1943 ».

Ils certifient sur l'honneur ses activités dans la Résistance : « Rabary Pierre, âgé de 17 ans quand il rentre dans la Résistance, fut un des meilleurs éléments de la section de Blagnac où sa grande intelligence, son courage et son dévouement pour la défense du Pays furent en tout point irréprochables. Dès le 7 janvier 1943, Rabary est chargé des relevés de terrains à l'aérodrome de l'A.I.A. qui devait servir à nos alliés pour les bombardements. Fin février, il fit un transport d'armes de Blagnac à Toulouse pour le compte du Régional (service du colonel Vincent). Chargé du ravitaillement des Maquis secteur n°1, il s'avéra très intrépide dans cette tâche. Rentré au maquis de Gagen (Saint-Lys) le 7 juin 1944 il prit part au combat du 12 juin 44. Il participe à la libération de Blagnac et de Toulouse, menant une très grande activité ».

Cette longue citation est signée par les personnages nommés plus haut et Yves Morandat, Compagnon de la Libération, certifie ces signatures "valables".



Mouvement homologué par décret du Ministre des Forces Armées en date du 9 Juillet 1948 (J.O. du 13 Juillet 1948)

N° *SP-62-3657*

Bien spécifier les missions dont il a été chargé avec les dates et les fonctions effectives.

Je soussigné, Yves MORANDAT, Compagnon de la Libération, Liquidateur National du M.L.N. ex-M.U.R., certifie valables pour notre Mouvement les signatures de MM. *Jacquier - Vié - Marcouire*

LE LIQUIDATEUR NATIONAL :



En-tête et signatures extraites du document attestant de la participation de Robert Rabary à la Résistance.

Ce rapport officiel avec la "sécheresse" habituelle d'un tel document, rend compte de l'importance et de l'efficacité de l'action du Résistant Robert Rabary ; mais il ne mentionne pas des détails plus touchants. Citons, par exemple, le geste qui émeut encore ses petits-enfants : durant le combat de Gagen, il saisit une petite fille dans ses bras et la met en lieu sûr, hors de portée du tir des belligérants.

Le lendemain de la libération de Blagnac, le 20 août au matin, Robert se rend à la mairie accompagné d'André Costes. Jacques Mignard, le maire en place, leur laisse les lieux sans discussion.

À cette occasion, il voit un autre rêve s'envoler.

En effet, il pense devenir d'abord "tête de liste" puis maire de Blagnac. Mais, à cause de son jeune âge, ses compagnons lui préfèrent leur chef, Jean-Louis Puig. Il vit très mal cette mise à l'écart.

L'ambiance familiale, les opinions de ses parents et son appartenance aux "Jeunesses Socialistes" le portent vers des responsabilités politiques. Aimant profondément Blagnac, il pense pouvoir servir les intérêts de cette ville en tant que maire. Mais, de 1945 à mars 2001, il doit se contenter d'être conseiller municipal, parfois même dans l'opposition, toujours respecté et souvent écouté. Malgré cette déception, il ne renie pas ses convictions. Il croit toujours dans les valeurs de la "gauche". D'ailleurs, avec une lucidité surprenante, il envisage à l'avance l'avenir de son parti dont il connaît les atouts et les faiblesses.

Il dévoile son caractère "entier" dans d'autres domaines. Après la guerre, il refuse toutes les décorations rendant hommage à son action de résistant. Il n'accepte même pas les Palmes Académiques, récompensant ses qualités pédagogiques.

En tant qu'instituteur, après Couledoux où il reste un an, il exerce à Beauville, puis à Bourrasol.

Partout, il laisse un très bon souvenir et se fait de nombreux amis qui l'accueilleront toujours avec grand plaisir. Par exemple, un Blagnacais se souvient de mémorables parties de chasse avec les habitants de Beauville où il a accompagné Robert pendant quelques années.

Devenu P.E.G.C. (Professeur de Collège) en 1958, Robert fonde, à la

demande de l'inspecteur qui l'apprécie beaucoup, le collège d'Aucamville (31). M. Moulis en devient le directeur et Robert y enseigne les mathématiques et les sciences. En 1963, il est nommé à Michelet (annexe du collège Maurice Fontvieille) où il reste jusqu'à sa retraite en 1985.

Le métier d'enseignant, même s'il n'était pas sa vocation première, lui procure beaucoup de joies de la part de ses élèves et de ses collègues qui le surnomment affectueusement "le Matheux".

Il s'est marié en 1959. Voulant être aimé sans artifice, il ne porte aucune prothèse pour son œil. Il en met une plus tard, à la demande de son épouse Colette, qui, comme il le désirait, l'a accepté malgré son handicap.

Devenu père, il reste peu démonstratif. Son apparence de "bougonnerie" et de rigueur cache cependant un être sensible qu'il révèle davantage à ses deux petits-enfants. Il aura la joie de les connaître, mais ne les verra pas grandir.

Dès 1992, il est atteint d'un cancer. Pendant sept ans, il lutte avec courage contre cette terrible maladie fort heureusement soutenu par l'affection de son épouse et de tous les siens.

Il s'éteint à son domicile le 7 septembre 2001. Suivant sa volonté, il est inhumé civilement sans fleur ni couronne et repose au cimetière-centre de Blagnac.



La nomination d'une salle "Robert Rabary" à la Maison des Aînés rend hommage au Résistant.

Mais au-delà de cet engagement, l'homme de caractère que l'adversité n'a pas épargné, donne, malgré ses défauts inhérents à la nature humaine, une leçon de droiture et de courage.

Suzanne BÉRET

Sources

Témoignages de Blagnacais et de la famille Rabary, à qui appartiennent les documents photographiques.